

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
CENTRE-VAL DE LOIRE

Service Régional de l'Archéologie

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

2021



**PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

CENTRE-VAL DE LOIRE
OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES
RÉGIONALES ET INTERRÉGIONALES

BILAN
SCIENTIFIQUE

2021

Tableau général des opérations autorisées

N° INSEE	Commune Nom du site	Responsable (Organisme)	Type d'opération	Époque	N° opération
06	Réseau de lithothèques en région Centre-Val de Loire	Delvigne Vincent (SUP)	PCR		0612311
06	Du Dernier Maximum Glaciaire à l'optimum climatique dans le Bassin parisien et ses marges	Mevel Ludovic (Cnrs)	PCR		0612317
06	Haches polies en métadolérite	Surmely Frédéric (MC)	OPP		0612323
06	L'antiquité tardive en région Centre	Fournier Laurent (Inrap)	PCR	GAL	0612363
06	AlThéRé Recherche sur le contenu des récipients de la Protohistoire au Moyen Âge	Riquier Sandrine (Inrap)	PCR	FER	0612731
36 37 41	Pierres d'attente des morts	Chimier Jean-Philippe (Inrap)	PRT		0612786
06	Atlas des fermes et des villae gallo-romaines de Beauce	Lelong Alain (BEN)	PCR		0612796
06	La céramique médiévale et moderne du bassin de la Loire moyenne, étude des aires culturelles dans la longue durée (6e - 19e s.)	Husi Philippe (SUP)	OPP		0612799
18/45	Aménagements des cours d'eau	Dumont Annie (MC)	PRT		0612800
36 41	La production du Fer dans les forêts du Centre de la France (14e-17e) Forêts de Boulogne/Chambord et Châteauroux	Lacroix Solène (SUP)	PRT		0612809
06	Le Patrimoine de l'étiage en Loire : sites archéologiques	Serna Virginie (MC)	PRT		0612837

Depuis 2016, le PCR « Réseau de lithothèques en région Centre-Val de Loire » (PCR CVDL) s'inscrit dans une perspective longue de recherche sur les modes d'exploitation des ressources lithiques et sur la territorialité des groupes humains préhistoriques. Outre l'étude ou la révision de séries archéologiques de l'espace régional, la caractérisation précise des silicites (silex, chert, silcrète, jaspéroïde) dans leur contexte géologique revêt une importance toute particulière en ce qu'elle permet de dessiner des espaces parcourus (parfois sur de très grandes étendues) et, couplée à la technologie lithique, d'identifier des modes de transport des artefacts. Ces réalités renseignent sur les formes sociales et les régimes de mobilité des groupes humains, permettant de matérialiser des processus d'interaction qui mettent parfois en jeu des entités culturelles perçues comme distinctes.

Si la région Centre-Val de Loire a depuis longtemps servi de moteur aux réflexions sur la diffusion des silicites, les travaux passés n'étaient plus en mesure de répondre aux problématiques de la recherche actuelle en pétroarchéologie. En réponse à cet état de fait, le PCR développe depuis 2016 cinq principales missions :

- Mission 1 : Inventaire, développement et enrichissement de l'outil lithothèque ;
- Mission 2 : Méthodologie : Caractérisation dynamique des silicites de l'espace régional ;
- Mission 3 : Cartographie des formations à silicites ;
- Mission 4 : Applications archéologiques ;
- Mission 5 : Diffusion et valorisation des connaissances dans et en dehors du PCR ;

Impacté par l'épidémie de Covid19 jusqu'à la fin de la période estivale, le PCR a tout de même vu s'agrandir son réseau d'acteurs, notamment au travers de nouvelles collaborations avec les collectivités du département d'Eure-et-Loir ainsi que grâce à celles qui se perpétuent avec les associations, les collectivités et les PCR frères.

La principale avancée de l'axe 1 « Inventaire, développe-

ment et enrichissement de l'outil lithothèque » concerne la finalisation du récolement des lithothèques régionales, qui était, avec la cartographie des formations à silicites un enjeu de cette triennale. Les travaux de G. Teurquety et T. Aubry sont ainsi venus compléter un vide en documentant les espaces du sud du Cher et de l'Indre (Brenne et Boischault sud) pour lesquels les données étaient encore largement lacunaires. Couplé à la cartographie des formations à silicites, cet « état des lieux » des lithothèques de la région Centre – entrepris depuis les débuts du PCR – permet aujourd'hui d'avoir un juste aperçu du potentiel local. Il permet également de dresser les zones « à prospecter » dans le futur et celles pour lesquelles nous pouvons commencer le travail de caractérisation, et donc de publication d'Atlas. En l'occurrence, notre choix s'est porté sur le département du Cher ; département pour lequel nous disposons actuellement du plus de données récentes. Une version bêta de l'atlas sera ainsi présentée à la fin de l'année 2023. Les travaux de l'axe 1 ont également montré l'existence d'une lacune de données dans l'Eure-et-Loir, ce à quoi l'installation d'une lithothèque dans les locaux de Chartres métropole tend à remédier. Il a ainsi été décidé que les échantillons collectés selon les normes du PCR (voir rapport 2020) seraient analysés au fil de l'eau (travaux L. Gouriot, D. Capron, V. Delvigne), afin de ne pas prendre trop de retard dans la caractérisation des différents faciès. Constituée au début des années 2010 par divers membres du PCR (e.g. M.F. Creusillet, H. Lethrosnes et S. Deschamps...), il en va de même pour la lithothèque Inrap de Saint-Cyr en Val qui contient une centaine d'échantillons de divers points de collecte – tous renseignés selon les normes établies par le PCR – du Loiret et du Loir-et-Cher en rive droite de la Loire. Cette zone est encore très peu documentée et focalisera les travaux du PCR dans les années à venir. A ce titre, l'analyse pétrologique (travaux O. Dupart) et la réalisation de fiches sont un préalable incontournable à ce travail.



Vue de dalles de silex turoniens : douves du château du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). (Vincent Delvigne)

au projet « Pigmentothèques » (dir. E. Chalmrin et H. Salomon) que le PCR « Réseau de lithothèques en CVDL » a soutenu lors de sa création.

L'augmentation des participations à opération archéologique entreprise dans le cadre de l'axe 4 « Applications archéologiques », initiées en 2021 va se poursuivre en 2022. Elle illustre bien le rôle d'expertise acquis par le PCR au fil des ans. À noter d'ailleurs que des membres, formés dans le cadre des actions de l'axe 5, sont aujourd'hui en mesure de mener à bien de telles expertises. Cette année, outre la poursuite des analyses sur les Bouloises (R. Angevin, V. Delvigne) et sur Vicq-Exemplet (B. Deparis, L. Mevel, R. Angevin, M. Langlais), nous avons conduit des travaux sur le site de Muides-sur-Loire, de l'abri des « Roches » à Pouligny-Saint-Pierre ainsi qu'à Droue-sur-Drouette. En 2022, outre la poursuite de ces chantiers, nous allons engager des travaux sur le site du 13 bis rue des Ponts Chartrains à Blois (travaux A. Gibaud), dans

le cadre d'une demande effectuée par l'Inrap de Tours (F. Kildéa) – ouvrant encore davantage notre réseau d'acteurs –, à Quinçay et aux Cottés (travaux Q. Aubel, en partenariat avec le PCR « Réseau de lithothèques en Nouvelle Aquitaine ») à la demande de M. Soressi dans le cadre de la publication de ces sites de la Vienne mais dont une (grande) partie de l'approvisionnement s'effectue en région Centre, de la Bergeresse (travaux V. Delvigne) à l'initiative de C. Verjux, ici encore dans le cadre de la publication de ce site atelier et des poignards de Villeloin-Coulangé qui n'avait donc pas été traité dans le cadre du master de F. Dano (voir supra ; travaux V. Delvigne L.A. Millet-Richard). La mise en évidence d'une composante non négligeable de burin du Raysse dans la série de l'abri des Roches fera l'objet d'une intégration dans un travail de thèse en cours à Nanterre (travaux M. de Parthenay)

Enfin, comme nous l'avons vu, les travaux de formation entrepris dans le cadre de l'axe 5 « Diffusion et valorisation des connaissances dans et en dehors du PCR » constitue un pilier de ce projet collectif de recherche, le réseau de lithothèques étant un réseau matériel, certes, mais également et surtout un réseau d'acteurs et de partage de connaissances. À ce titre, nous poursuivons les actions de formations tant à la géolocalisation / cartographie qu'au traitement de données SIG et à la caractérisation. À noter enfin, les 15 et 16 novembre prochain à Lyon, la tenue d'une séance SPF intitulée : PCR « Réseau de lithothèques » et GDR « Silex » : Bilan de quinze ans d'approche dynamique des silicites ; dont le PCR est partenaire et pour lesquels plusieurs des membres font partis du comité de pilotage.

**Vincent Delvigne, Raphaël Angevin,
Paul Fernandes, Harold Lethrosne**

Cette année, outre les travaux de pétrogenèse des silicites de nappe du sud de la région et la fin de l'intégration du vocabulaire de la pétroarchéologie au lexique Pactols, l'axe 2 « Caractérisation dynamique des silicites de l'espace régional » a vu un renouveau des problématiques sur la pétrologie des silicites. Ainsi, en partenariat avec le GDR « Silex » et les PCRs liés, nous avons entrepris de reprendre les analyses sur la formation et la croissance des patines, sur les interactions silice-fer ainsi que sur la signature géochimique et minéralogique des altérations du silex. Pour ce dernier point, nous (O. Spinelli Sanchez, F.X. Le Bourdonnec, P. Fernandes, V. Delvigne, M. Piboule) nous appuyons sur les travaux initiés en début de triennale dans le cadre d'un Master 2 de l'université de Bordeaux Montaigne sur la chaîne évolutive des « silex du Grand-Pressigny », qui malheureusement n'avait pas été à la hauteur des attentes du PCR. À ce titre, nous avons sauvé ce qui a pu être sauvé et planifié les études afin de rendre – avec un an de retard sur notre planning – nos conclusions. Tout comme pour les interactions silice-fer (P. Fernandes, A. de Kergommeaux), ce point a nécessité la mise en place de nouvelles collaborations et de mutualiser certaines problématiques afin d'avoir accès à des équipements lourds. Enfin, l'analyse des lames minces de Vicq-Exemplet (P. Fernandes, M. Piboule) prévu à la fin février 2022 dans le cadre du stage de formation de B. Deparis, n'ont pas été livrées à temps. Leur analyse a donc été repoussée à la fin du printemps.

Si les travaux de l'Axe 3 « Cartographie des formations à silicites » ont été ralentis en 2021 comparé aux années précédentes ; ceux-ci ont avant tout concerné les travaux de migration de la plateforme partagée vers des solutions libres (cf. QGIS Server) ainsi que la vérification de la localisation des gîtes. Si ce travail doit se poursuivre – notamment pour le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire en 2022 –, nous cherchons également à mettre en place une solution d'enquête de terrain sous logiciel libre (cf. logiciel Mergin) (C. Tuffery, S. Renault, J. Garniaux, V. Delvigne). Pour ce faire, nous avons fait appel

Atlas des fermes et villae gallo-romaines de Beauce

Le PCR Atlas des fermes et villae gallo-romaines de Beauce a poursuivi son activité pendant le confinement et au cours de cette année 2021.

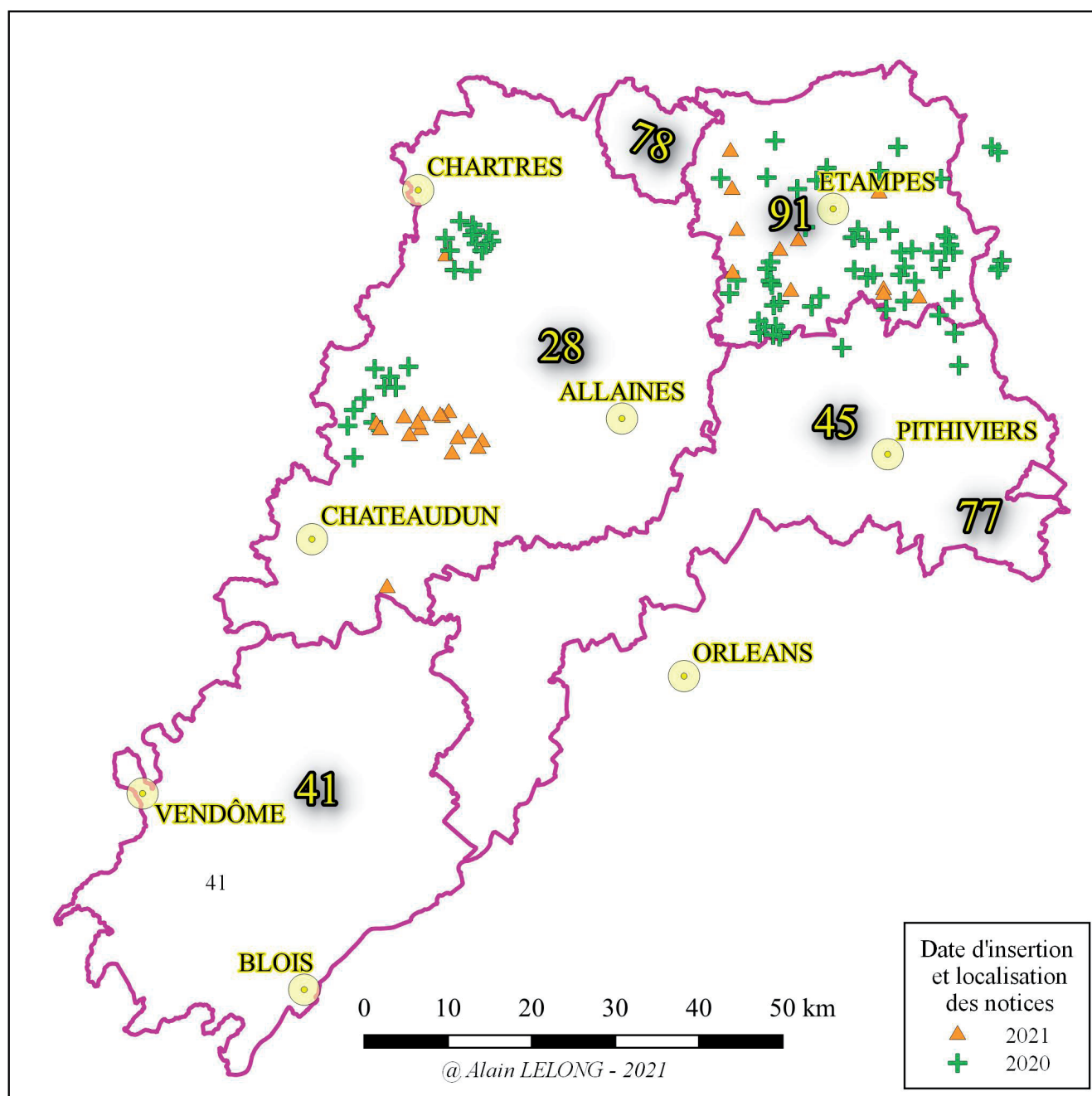
En 2020 82 notices ont été rédigées. Ces notices n'ont pu être mises en ligne au cours de l'année 2020. En 2021 29 nouvelles notices ont été rédigées.

Ces 111 nouvelles notices, issues exclusivement de l'archéologie aérienne, se répartissent ainsi : Eure-et-Loir, 41 notices ; Loiret, 4 notices ; Yvelines, 66 notices.

La mise en ligne de ces notices sur la plateforme Huma-Num à l'adresse suivante : <http://aerba.huma-num.fr/>, a été assurée par Rémi Ossant.

À ce jour le site comporte 398 notices qui se répartissent ainsi : Eure-et-Loir, 128 notices ; Loir-et-Cher, 11 notices ; Loiret, 136 notices ; Yvelines, 123 notices.

Alain Lelong, Christophe Devilliers, Alain Ferdière



Le patrimoine de l'étiage en Loire : sites archéologiques et changement climatique

Les Territoires de l'Eau, particulièrement sensibles aux impacts anthropiques et aux fluctuations hydroclimatiques, se révèlent être de très bons marqueurs des perturbations environnementales et des conservatoires de paysage. Le projet de prospection thématique pose le patrimoine archéologique du fleuve Loire et son enregistrement sédimentaire, comme témoins privilégiés du changement climatique, en particulier à l'occasion des étiages.

La campagne archéologique effectuée du 21 au 28 août 2021 et les 13 et 14 septembre 2021 s'est déroulée sur deux secteurs du bassin de la Loire : en Indre-et-Loire et en Loir-et-Cher. Sur le Cher à Savonnières puis sur la Loire à Tours, Berthenay, Coteaux-sur-Loire, Langeais, Veuzain-sur-Loire. La prospection qui n'a pu avoir lieu en milieu hyperbare s'est faite en palmes, masque et tuba et a permis la mise au jour de quatre sites archéologiques certains. Les deux sites sentinelles de Coteaux-sur-Loire et Langeais ont été revus.

À Savonnières (Indre-et-Loire), le site se présente sous la forme d'un épandage de plusieurs blocs architecturés, dont des meules de moulins gisant dans la rivière du Cher, sur une longueur de 9 m. Il s'agit sans doute d'une cargaison de pierres manufacturées liée à un naufrage. La facture des meules, d'un fût de tambour de colonne et autres blocs évoquent un chargement venu de l'amont, entre le XVIII^e et le XIX^e.



Fig. 1. : Savonnières (Indre-et-Loire) : prospections et expertise sur un site de naufrage d'une cargaison de blocs manufacturés dans le Cher. (R. Roger)

À Tours (Indre-et-Loire), proche de l'Île-aux-Vaches, les vestiges d'une grande construction, déjà repérée par R. Pezzanni, ont été observés lors des étiages successifs. Le site a été suivi sur environ 80 m. Il présente une emprise très importante et se déploie sur une surface d'environ 50 m x 18 m sur une île de sable fin. Les vestiges se présentent essentiellement sous la forme de sections de murs effondrés sur place, souvent encore



Fig 2. : Tours (Indre-et-Loire), Ile aux Vaches, vestiges de « l'ancienne chapelle » ? Le bateau traditionnel La Rabouille en arrière-plan, une partie de mur effondrée juste au-devant. Tours. (V. Serna, ministère de la Culture)

en connexion architecturale. Les blocs sont bien équarris et montrent une préparation de la taille et de la mise en œuvre. Aucun élément datant n'a été trouvé. Il pourrait s'agir d'éléments appartenant à ce qui est appelé « l'ancienne chapelle » de l'abbaye de Marmoutier, située en face du site.

À Berthenay (Indre-et-Loire), le site se présente sous la forme d'un fort épandage de céramiques roulées déposées par la Loire sur la rive gauche. La prospection avait pour objectif de vérifier l'environnement archéologique du site de prélèvement d'une amphore, dite « amphore de Port-Maillé » mis au jour par C. Gaillard, B. Marmioli. Il s'agit d'une amphore vinicole régionale à pâte sableuse orangée et à engobe blanc, entièrement conservée jusqu'au départ de panse. Elle a été identifiée par le Pôle archéologie de la ville d'Orléans comme une Gauloise 4 du Val de Loire, reproduisant ou s'inspirant des modèles tardifs de Narbonnaise. Ces productions se retrouvent essentiellement dans la vallée de la Loire à partir de la deuxième moitié du I^{er} s. ap. J.-C. jusqu'au milieu du II^e s. ap. J.-C. (Sellès 2001). L'individu découvert en prospec-

formes céramiques antique

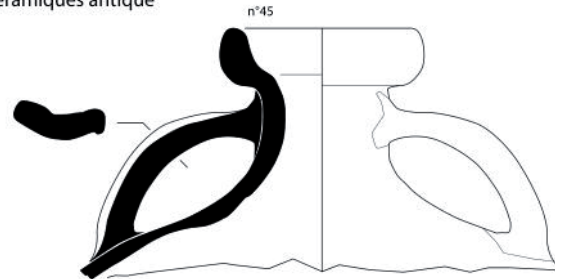


Fig. 3. : Découverte fortuite. Berthenay (Indre-et-Loire) amphore dite « amphore de Port Maillé », amphore vinicole régionale à pâte sableuse orangée et à engobe blanc ; Gauloise 4 du Val de Loire, reproduisant ou s'inspirant des modèles tardifs de Narbonnaise (n°45). (Pôle archéologie de la ville d'Orléans)

tion à Berthenay semble faire partie des nombreuses amphores produites sur cette période dans les ateliers de Mougou ou de Thésée-Pouillé (Barthélémy-Sylvand et al. 2005). La prospection aux alentours du lieu de prélèvement, tant sur la grève que dans le lit de la Loire a révélé une forte densité de céramiques. L'étude de l'échantillonnage des 81 tessons par le Pôle archéologie de la ville d'Orléans révèle une remarquable hétérogénéité des fragments concentrés sur ce site d'épandage. Cet ensemble disparate réparti sur une longue période témoigne d'une bonne documentation des périodes protohistorique, antique (I^{er}-II^e s.) et moderne (XVI^e-XVIII^e s.).

À **Veuzain-sur-Loire (Loir-et-Cher)**, le site d'épave a pu être observé en milieu immergé sous 57 cm d'eau, en rive droite de la Loire. Il s'agit d'un fragment d'un flanc de bateau en bois, – le bordé – de 6,50 m de long dont on peut observer sur la longueur, 5 virures de bordé et 6 membrures dont une courbe. Nous sommes donc en présence d'une partie d'un bateau comme dressé sur le sable. Les membrures, pièces architecturales qui assurent la cohésion architecturale de la coque du bateau, protégées par les virures de bordé sont très bien conservées par le substrat sableux et caillouteux. Elles montrent des traces d'un assemblage à clin, confirmant



Fig. 4. Vouzain-sur-Loire (Loir-et-Cher) : vue générale en transparence dans l'eau de l'épave 1. L'état très altéré en surface masque le bon état des pièces enfouies sous le sable.
(V. Serna, ministère de la Culture)

ainsi l'appartenance de l'épave à la famille architecturale des bateaux de Loire. La forte dimension des membrures, l'espèce végétale identifiée (chêne), l'assemblage par gournables, l'absence de tout élément métallique observé ainsi que le façonnage des pièces nous invitent à identifier un grand bateau de Loire de la famille architecturale des chalands (XV^e-XIX^e s.), à l'image du chaland de Langeais (naufragé en 1795, Serna 2020). Pour autant, les pièces identifiées semblent être en bien meilleur état, mieux protégées qu'elles ne l'étaient sur l'épave de Langeais. Une datation située vers le XVII^e s. n'est pas impossible. La datation carbone 14 nous permettra de valider ou non une campagne de prélèvements dendrochronologiques sur le site en 2022.

Les sites sentinelles

Le site de **l'épave aux pavés de Coteaux-cours-sur-Loire** a été revu le 28 août 2021. Le site a beaucoup changé. La Loire qui léchait l'année dernière encore l'épave, se situait au mois d'août à environ 40 m de cette dernière. Le recul de la Loire s'est fait à l'occasion d'une grande accumulation de sable formant plage et isolant, de fait, l'épave. De cette dernière, on ne voit plus qu'une toute petite partie de l'emplanture du mât, les autres éléments étant ensevelis sous le sable de Loire.

Le site de **l'épave de Langeais** a été revu le 28 août 2021. Le paysage a complètement changé, la direction du courant s'est modifiée, obliquant maintenant vers le nord-est. Le chenal de navigation s'est donc modifié également, l'eau a forcé et a ré-ouvert des bras morts, passant parfois par-dessus des îles. En lieu et place de la grève sur laquelle nous travaillions, se trouve une ripisylve touffue et dense, faite de petits saules de 3 à 4 m de hauteur, sans commune mesure avec ce que nous avons connu les années précédentes. Le courant est très fort le long de l'île. Le paysage a changé.

Virginie Serna

Serna 2020 : SERNA V., *Épaves et naufrages en Loire. Archéologie de l'accident en eau douce (XIV^e-XIX^e siècle)*, Tours : FERACF, coll. « Revue archéologique du Centre de la France Supplément », 76.

La Loire moyenne, entre Cuffy (Cher) et Sully-sur-Loire (Loiret)

Les interventions prévues dans les chenaux de la Loire en août 2021 ont été annulées en raison du trop haut niveau du fleuve. Néanmoins, de nouvelles données ont été collectées sur deux sites en cours d'études.

Une recherche documentaire a concerné les deux structures étudiées en 2019 et 2020 entre Saint-Père-sur-Loire et Sully-sur-Loire (Loiret) : deux digues constituées de rangées de pieux et de pierres se rejoignent sur la rive gauche pour former un vaste triangle à angle aigu. Datées par analyse dendrochronologique de 1608 et 1609 par C. Lavier, leur fonction restait inconnue. L'hypothèse la plus plausible évoquée en 2020, était celle d'un dispositif destiné à diriger l'eau sur les roues de moulins sur bateaux, notamment en période de basses eaux. Un texte conservé aux archives municipales d'Orléans fait référence, en 1621, à un conflit d'usage relatif à la présence de « *battis et duicts* » préjudiciables à la navigation, et à la nécessité de les enlever du chenal. Ils n'ont visiblement pas été totalement détruits mais simplement aménagés d'une passe marinière (fig. 1). Les recherches ont été poursuivies en août 2021 afin de retrouver la trace de ces battis dans d'autres lots d'archives, et d'en connaître la fonction précise, ce que les données archéologiques ne livrent pas.

Bien que ces structures n'apparaissent pas dans les comptabilités de la seigneurie puis duché de Sully,

contrairement à tous les autres aménagements initiés par Maximilien de Béthune, elles semblaient pourtant s'inscrire de façon assez cohérente dans son projet d'extension du domaine du château au nord-est, sur des terrains soumis à l'érosion de la Loire, dont la vulnérabilité est accentuée par la présence d'une confluence. D'après le Dr. Bouillet (1909), repris par J. Mesqui en 1986, des battis étaient prévus afin de détourner les eaux de la rive gauche pour ménager un espace suffisant protégé de l'érosion, et nouvellement dévolu au parc.

Ce ne sont pas les sources émanant directement de la gestion domaniale de Sully, mais les archives de l'étude notariale de Me Pellegrin de Sully-sur-Loire, conservées aux Archives Départementales du Loiret, qui comprennent dix documents directement liés à la construction des deux digues appelées *battis* (ADL 3E3270). Ces textes ne contiennent pas d'élément explicitant le but du projet, son financement ou son commanditaire, mais détaillent seulement les intermédiaires entre lesquels les contrats sont passés. Ils livrent néanmoins un riche aperçu, même lacunaire, de la tenue de ces chantiers.

Par ailleurs, cette recherche a permis de recueillir des données sur la pêche et la meunerie en Loire au Moyen Âge dans la seigneurie de Sully, ainsi que des informations sur les crues et glaces dans le secteur de Sully-sur-Loire, entre le bas Moyen Âge et la période moderne.

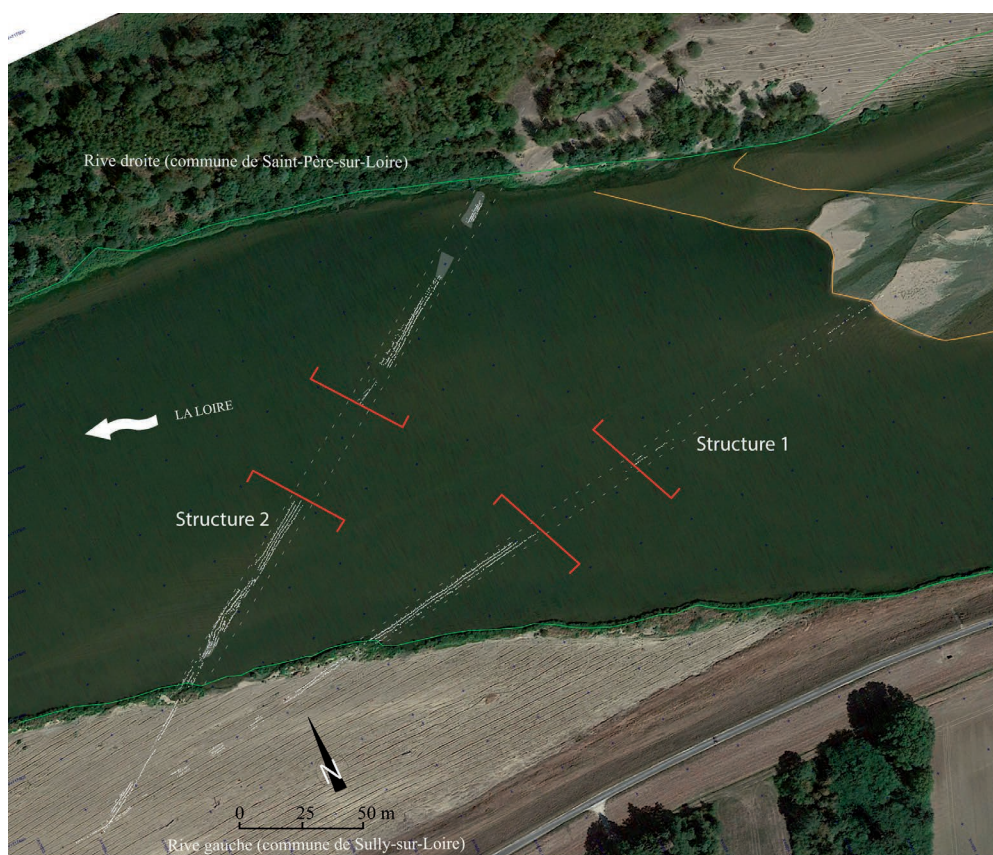


Fig. 1 : Sully-sur-Loire, Saint-Père-sur-Loire (Loiret) Loire moyenne : les digues 1 et 2, datées de 1608 et 1609 ont une emprise importante dans le chenal de la Loire. Les traits de couleur rouge marquent les parties où les structures sont interrompues, sans doute pour ménager une passe marinière. (P. Moyat, A. Dumont)

À Herry (Cher), les prospections subaquatiques menées en 2019 et 2020 avaient permis de découvrir sur le sable, au fond du fleuve, un sarcophage, un couvercle de sarcophage, six meules en grès datant de l'époque mérovingienne, ainsi que des bois travaillés dépassant à intervalle régulier de la base d'un l'amas de pierres, témoins d'un probable quai en cours de démantèlement total par l'action du courant.

Au total, quinze bois ont été découverts et topographiés. Deux d'entre eux ayant été datés en 2019 par analyse radiocarbone (laboratoire de Poznan) entre le début du V^e et la seconde moitié du VI^e s. (401-540 et 421-570 AD à 95,4 % de probabilité), il a été décidé, en 2020, de poursuivre la prospection et le relevé topographique, de prélever des petits échantillons afin de dater le plus grand nombre possible de bois. La finalité de ces datages est de savoir quels bois seraient susceptibles d'être prélevés par tranches complètes pour faire l'objet d'une analyse dendrochronologique. Les vestiges mérovingiens découverts encore en place dans le chenal de la Loire étant extrêmement rares, il paraissait important de poursuivre les observations et les datations.

P. Richardin et C. Lavier ont prélevé en laboratoire les échantillons qui ont été préparés par D. Joseph et H. Fujii, au laboratoire C2RMF (résultats obtenus en 2021).

Le bois n° 1 a été éliminé dès la phase de terrain, car il s'agit sans aucun doute d'un bois naturel qui n'avait pas

été identifié comme tel au moment de sa découverte en 2019.

Le n° 15, situé à proximité des meules et du sarcophage, dans la partie la plus profonde du chenal, repéré en 2020, est daté de la fin de l'âge du Bronze (1111-932 BC), et mériterait un retour pour vérifier s'il présente des traces de travail ou s'il s'agit d'un arbre plus ancien, récemment dégagé des sédiments par l'action érosive de la Loire.

Un groupe de onze bois (dix disposés perpendiculairement à la berge, et un parallèlement) constitue les probables vestiges d'un ancien quai ou renfort de berge mis en place au haut Moyen Âge, entre le début du V^e s. et le milieu du VI^e s. (bois n° 2 à 9, et n° 12 à 14, fig. 2).

Deux autres bois perpendiculaires à la berge, découverts en amont de ce groupe (n° 10 et 11), ont livré des âges radiocarbone très anciens (compris entre 6740 et 6925 BP), et bien supérieurs à ceux des autres échantillons. P. Richardin pense qu'il pourrait s'agir de bois pollués avec des hydrocarbures ou autres composés, ayant pu vieillir artificiellement les échantillons.

Ces résultats permettront d'orienter les prélèvements au cours de la campagne de l'été 2022, pendant laquelle il est prévu de scier des tranches complètes sur les onze bois de chêne alto-médiévaux.

Annie Dumont, Marion Foucher, Catherine Lavier, Pascale Richardin, Philippe Moyat



Fig. 2 : Herry (Cher) Loire moyenne : les bois n° 6, 7, 8 et 9 perpendiculaires au chenal, vus depuis la berge grâce à la clarté de l'eau en août 2020. Un arbre récemment tombé dans le chenal est accroché au bois n° 9 situé le plus en amont (droite de la photo). (P. Moyat)